

**20243**

Lorsque je me réveillai, mon regard tomba immédiatement sur la porte-fenêtre ouverte. Il faisait sombre comme chaque matin à l'heure où je me levais. Secouant la somnolence de mes muscles, je me redressai sur un coude puis m'assis sur le bord du lit.

Une tasse de tauzer<sup>1</sup> bouillant m'attendait sur la table de travail. La fumée légère montait lentement dans l'air frais de la chambre. La novice qui m'était affectée était décidément très prévenante et très discrète. Arriver à entrer, déposer la tasse et ressortir sans me réveiller était exceptionnel, mais, depuis plus d'un an que Reva était à mon service, elle avait toujours anticipé tous mes besoins.

J'attrapai la tasse et commençai à boire le liquide brûlant. Plus les années passaient, plus le tauzer m'était nécessaire pour me mettre en route. Tu vieillis, Djona, c'est tout !

Je me dirigeai vers la porte-fenêtre, puis avançai sur la terrasse. Au passage, je m'emparai du châle dont je me servais pour la méditation. Un cadeau de Djilann lors de sa dernière visite avec Tina six mois plus tôt. J'avais failli refuser, mais mon corps m'avait rappelé le froid des matins d'hiver sur Varka. C'était, ou porter un châle, ou arrêter de méditer dehors à l'aube. Le choix avait été vite fait.

Je me secouai de ma rêverie. Ce n'était pas en pensant à Djilann que mes activités allaient démarrer ! Je n'avais pas envie d'empiéter sur l'heure de méditation matinale qui m'était devenue indispensable au fil des années. Le temps où je surfais sur le Webatma dès mon réveil me semblait désormais si loin.

De la terrasse, j'avais une magnifique vue sur les champs de Varka. Je laissai dévier mon regard vers l'horizon tout en m'installant sur le coussin de méditation, les jambes croisées, le dos droit, les mains sur les genoux. Sans effort, je régulai ma respiration, puis vidai mon esprit.

Lorsque j'ouvris finalement les paupières, une heure plus tard, j'étais revigorée. Mes pensées étaient devenues claires, je me sentais prête à attaquer une nouvelle journée.

Reva était assise sur un tabouret près de mon bureau. À mon entrée dans la pièce, elle sauta sur ses pieds. Des yeux, je parcourus les plats posés sur la table et souris.

— Parfait, Reva, comme d'habitude.

Elle me rendit mon sourire alors que je m'installai et commençai à manger.

Lorsque, un an auparavant, des maîtres m'avaient parlé de cette novice, j'avais voulu la rencontrer. Tous la disaient dévouée, mais peu douée pour l'apprentissage. Elle ne pourrait jamais réussir les examens achevant son noviciat. Elle le savait, mais refusait pourtant de quitter le monastère, ce qui posait un problème puisque seuls les étudiants et les professeurs avaient le droit de rester parmi nous pour une durée indéterminée. Il arrivait que des invités logent ici sur de courtes périodes, mais rarement plus de quelques jours, au maximum quelques dizaines.

Lorsque je la rencontrai, il ne me fallut pas longtemps pour comprendre qu'elle ne voulait pas partir parce qu'elle n'avait nulle part où aller. Elle avait grandi seule et considérait maintenant le monastère comme sa maison et ses membres comme sa famille. D'une certaine façon, Reva m'avait fait penser aux enfants de Tina sur lesquels j'avais gardé un œil durant plusieurs années. Grande, maigre à l'époque, avec de larges yeux tristes, mais un sourire éblouissant, Reva m'avait convaincue de la prendre à mon service de façon permanente à la place des novices qui changeaient tous les mois.

Je ne regrettais pas cette décision. Elle prenait soin de moi, un peu trop même, mais je devais avouer qu'il était agréable de savoir à l'avance que mes repas seraient à mon goût, que mon appartement serait propre et que mes rendez-vous seraient pris correctement.

En plus, elle était plaisante à regarder, elle me rappelait...

— Tashka ?

Mes yeux se dirigèrent vers Reva.

— Les étudiants sont prêts et t'attendent pour la séance de wadyan

Sans répondre, je hochai la tête en signe de compréhension puis me levai pour sortir et me rendre sur l'esplanade.

Les deux cents étudiants et professeurs du monastère étaient là. Pas un ne manquerait le wadyan matinal, même s'il ventait ou pleuvait. Reva prit sa place habituelle sur la première ligne. Je m'installai légèrement devant sur la gauche pour que tous puissent me voir et commençai lentement l'enchaînement d'une heure qui laisserait tout le monde transpirant.

---

<sup>1</sup> Boisson végétale légèrement excitante se consommant chaude ou froide, spécifique aux Bâtisseurs d'Empire.

Dans ce monastère, le wadyan était quasiment obligatoire. Je l'avais voulu ainsi et les novices qui s'inscrivaient pour faire leurs études ici le savaient. Avec la méditation du matin, le wadyan était une de mes activités préférées. Toutes deux me donnaient l'équilibre nécessaire pour affronter la suite de mon emploi du temps.

Après une douche et un léger encas, je traversai le parc pour me diriger vers les salles de cours. La pluie de la nuit avait lavé le ciel et les oiseaux chantaient leur joie pour la belle journée qui s'annonçait. Rapidement, je passai en revue les grands axes du cours de deux heures que je prodiguais tous les matins. Pas besoin de notes. Depuis quarante ans que je faisais ce cours, je n'étais pas près d'en oublier une ligne. Au début, j'avais trouvé ennuyeux de répéter toujours la même chose. C'est Franclin qui, en écoutant mes récriminations alors que j'étais un jeune sage, m'avait donné l'idée de prendre des exemples concrets limités aux cinq dernières années. Non seulement cela me forçait à rester au courant, mais, en plus, cela rendait mes cours plus vivants avec les exemples de réussites ou d'échecs récents qui ne manquaient pas. Au fil des mois puis des années, je m'aperçus que Franclin avait eu raison ; je ne m'ennuyais plus et mes étudiants venaient avec entrain.

Plusieurs monastères dispensaient une formation en logistique générale basic, mais celui de Varka était le seul à être vraiment spécialisé en logistique, et surtout, il était le seul à proposer un enseignement de gestion des relations avec les Atmaks. Ma discipline, bien entendu ! Aujourd'hui, nous terminerions la partie consacrée à la présentation du fonctionnement de l'administration Atmak et débiterions l'étude comportementale des Atmaks.

Après avoir traversé le hall d'entrée puis franchi le couloir, je poussai la porte de ma salle de classe. Immédiatement, tous les étudiants se levèrent et firent le salut des Bâtisseurs, mains jointes. Je le leur rendis, ils se rassirent.

\*\*\*

Mon cours terminé, j'enchaînai par deux entretiens avec des sages. Je connaissais le premier pour avoir déjà discuté de son problème par 3 D. L'administration Atmak de sa planète de chantier était, semblait-il, réticente à fournir les autorisations. Étrange... Si cet entretien ne suffisait pas, je devrais certainement me déplacer pour m'en rendre compte par moi-même. Un sourire monta à mes lèvres à cette idée et je m'aperçus que j'avais envie de bouger un peu. Cela faisait au moins un an que je n'avais pas quitté Varka et mon sang Atmak refusait une sédentarité trop longue.

Le deuxième sage que je devais rencontrer était un parfait inconnu. Reva m'avait préparé un dossier sur lui, mais il était resté tellement vague sur la raison de sa présence qu'elle n'avait pas réussi à me donner une ligne directrice. Je verrais bien le moment venu.

## II

Bien que son contrôle parfait lui permit de le cacher, Karyl était nerveux lorsque le maître des entretiens lui signala d'une pensée qu'il pouvait entrer dans la salle du Conseil. Le Drall l'attendait.

Karyl avait été vraiment très surpris ce matin-là lorsque la convocation était arrivée. En sa qualité d'historien, il n'était pas concerné par les affaires de l'État ; seul le passé l'intéressait. Bien sûr, il rencontrait souvent Dorv, le Drall, lors de réunions familiales, ou même par hasard quand il allait voir Darann, la sœur de sa mère, mais, jamais jusqu'à présent, il n'avait été convoqué par le Drall, que ce soit Djilann ou Dorv. Une injonction officielle ne présageait jamais rien de bon même quand le Drall était le propre cousin du convoqué.

Karyl effaça la porte d'une pensée pour pénétrer dans la salle du Conseil. À son grand soulagement, seul Dorv l'occupait. Il ne put s'empêcher de sourire lorsqu'il vit sa position, face à la fenêtre. Habitude des Dralls successifs. Karyl avait 22 ans à la mort de Djol et il se souvenait très bien de son arrière-grand-mère, de sa façon de regarder par la fenêtre. Enfant, il lui avait demandé ce qu'il y avait d'intéressant à voir ; la réponse l'avait étonné. « Rien, ce n'est qu'une habitude pour ordonner mes pensées... *Quoique ? Notre ville est belle, ne trouves-tu pas ?* » Sans trop comprendre, il avait dit oui. Djilann faisait la même chose, mais jamais il n'avait osé lui poser la question. Sa grand-mère lui avait toujours fait un peu peur et la maturité n'avait rien changé. Karyl aurait aimé savoir, à l'époque, et encore maintenant, si Dorv avait lui aussi un peu peur de Djilann.

Dorv se retourna enfin, un sourire de bienvenue sur le visage. Il semblait fatigué, mais jamais Karyl n'aurait eu l'audace le lui dire. Le Drall ne pouvait pas être fatigué, de plus, le Drall parlait toujours en premier.

— Honneur et courage, Karyl.

— Honneur et courage, Dorv.

Dorv observa son cousin. Bel homme, musclé malgré les heures de plongées dans le Webatma<sup>2</sup> pour effectuer ses recherches dans les archives. Il était en passe de devenir l'historien officiel de l'Empire. Dorv suivait sa progression depuis plusieurs années. Si quelqu'un pouvait l'aider à résoudre son dilemme de façon discrète, Karyl était cet homme.

— Asseyons-nous ! fit Dorv en désignant les tabourets qu'il avait créés à l'instant. Tu veux boire quelque chose ?

— Non merci, Dorv.

Ils s'installèrent face-à-face, jambes croisées, dos droits. Karyl attendait que Dorv lui expose la raison de sa présence ici.

— Cette convocation officielle a dû te surprendre.

— Un peu. Je me suis demandé ce qu'un historien comme moi avait à voir avec l'Empire, surtout avec ma spécialisation dans la période Dari-Djol.

— Ton travail est admirable, n'essaye pas de le diminuer. J'ai besoin de l'historien pour un détail qui a eu lieu sous le règne de Djol, mais que Djilann a aussi validé. Je sais, ce n'est pas ta période, mais laisse-moi t'expliquer. Djol a accordé aux Bâtisseurs d'Empire l'autorisation de construire un monastère par Quadrant. Djilann a interrompu cette autorisation pendant quasiment dix ans puis l'a revalidée. D'abord, je voudrais savoir pourquoi Djol a octroyé ce droit puis pourquoi Djilann l'a suspendu pour ensuite le remettre.

La position de son corps fit comprendre à Karyl que Dorv n'avait dit que l'essentiel. Rapidement, à l'aide du contacteur greffé sur son cerveau, Karyl accéda télépathiquement à l'ordiper<sup>3</sup>, son ordi-archive personnel, qui contenait la synthèse de son travail des années précédentes. Une plongée dans l'Ordiatma demanderait plus de temps. Plus tard, peut-être...

---

<sup>2</sup> Toile télépathique constituée de toutes les pensées passées et présentes envoyées par les Atmaks. Les pensées non exploitées ou non accédées depuis plus de 50 ans sont stockées sous forme de données dans les bases complexes de l'Ordiatma tout en restant accessible instantanément.

<sup>3</sup> L'ordiper est un ordinateur personnel attribué aux Atmaks ayant besoin de stocker des données sur une longue période de temps tel que les historiens, les analystes, les enquêteurs en tout genre... Il a la capacité de se synchroniser avec l'Ordiatma pour un échange de données à flux réversible.

— Je suis tombé sur cette décision lors de mes recherches dans les archives impériales. Même si ce n'est pas officiellement stipulé, elle correspond à la venue de Djona sur Zucxur. Djona était membre des Bâtisseurs à l'époque.

— Djona ?

Dorv fronça les sourcils. Il n'avait jamais entendu parler de Djona, mais cela n'étonna Karyl qu'à moitié. Beaucoup d'années s'étaient écoulées et Djol, en dehors du livre qu'elle avait laissé, ne mentionnait jamais sa fille aînée. Peu de personnes connaissaient son existence.

— La première fille de Djol, la sœur de Djilann. C'est elle qui aurait dû devenir Drall si les choses s'étaient passées normalement. Elle a été exilée par Djol en 20151 pour une durée de deux ans sur Porki. Là, elle est entrée chez les Bâtisseurs et n'est jamais revenue au sein de l'Empire après son exil. Son choix personnel.

— Je ne savais pas que Grand-mère avait une sœur ! s'exclama Dorv. Personne ne l'a jamais mentionné. Comment es-tu au courant ?

— Par Tina, répondit Karyl. Son nom a été évoqué un jour dans une conversation entre elle et Djilann à laquelle j'ai assisté lorsque j'étais adolescent. Par la suite, j'ai demandé à Tina qui était cette Djona. Lorsque des années plus tard je suis tombé sur l'autorisation accordée aux Bâtisseurs, j'ai fait des recherches. Il en est ressorti que Djona était sur Zucxur juste avant que Djol ne donne cette autorisation, elle est repartie peu après. Notre grand-mère le mentionne sans trop s'étendre dans son livre.

Dorv regarda son cousin. Décidément, il avait eu raison de faire appel à lui ; Karyl en savait déjà beaucoup plus que lui sur le sujet et serait l'homme de la situation. Pourquoi n'avait-il pas pris le temps de lire le livre de son arrière-grand-mère ? Erreur inexcusable. Ceux qui lui avaient fait un résumé avaient visiblement laissé de côté des choses importantes. Double erreur. « *Le Drall ne peut faire confiance à personne !* ». Les mots de Djilann lui revinrent en mémoire.

— Qu'est devenue Djona ?

— Je ne sais pas. Peut-être est-elle morte, cela lui ferait...108 plus 2, 110 ans. Elle a fait une translation<sup>4</sup> dans son enfance.

— Âgée, mais elle peut encore être en vie. Si c'est le cas, trouve-la. Je veux comprendre.

Karyl s'agita légèrement sur son tabouret. Dorv le regarda.

— Qu'y a-t-il ?

— Puis-je te demander pourquoi cette autorisation te dérange ? Il faut que je sache dans quelle direction chercher, se justifia Karyl. Pourquoi ne pas solliciter directement Djilann ? De plus, je ne suis peut-être pas la personne la plus qualifiée pour ce genre de travail. Je suis historien, pas détective.

Dorv balaya les propos de Karyl d'une pensée puis soupira. Allait-il répondre ? En tant que Drall, il n'était pas tenu de fournir des explications. Karyl outrepassait même ses privilèges en l'interrogeant, mais la curiosité qui avait fait de lui un historien le poussait à comprendre. Si Dorv voulait des précisions, les bonnes questions devaient être posées.

— Avec les monastères, le Dyan se répand. Je n'ai pas envie qu'un matin, l'Empire se réveille avec des fanatiques religieux à ses portes. Djol devait bien savoir ce qu'elle faisait en validant cette loi ! Quant à Djilann, j'ai déjà essayé de la contacter, mais elle n'a même pas daigné répondre. Depuis qu'elle n'est plus le Drall, elle est devenue une véritable étoile filante. Elle ne vient jamais sur Zucxur, ou alors de façon si soudaine que, lorsque je me rends compte de sa présence, elle est déjà repartie. Je me vois mal faire arrêter l'ancien Drall par la police galactique, elle ne me le pardonnerait jamais. En plus, je ne suis même pas certain que la police puisse l'attraper aussi facilement avec le don qu'elle a.

Karyl retint un sourire. Dorv venait de répondre à sa question, pas par des mots-pensées, mais par les positions successives de son corps ; lui aussi craignait Djilann et ses réactions imprévisibles.

— Je comprends. J'essaierai d'accumuler toutes les informations possibles d'abord sur le Dyan puis sur cette loi, mais cela risque d'être un peu long. Donne-moi au moins trois mois avant que je puisse t'envoyer un rapport.

— Tu as plastos<sup>5</sup> vierge. Choisis ton équipe !

---

<sup>4</sup> Une translation temporelle fait vieillir de deux ans les enfants Atmaks. La loi Atmak interdit plus d'une translation temporelle pour un enfant Atmak afin d'éviter les problèmes de décalage entre l'âge du corps et l'âge mental liés au phénomène de translation. Le changement génétique qui s'opère lors du passage à l'adolescence à l'âge de dix ans protège par la suite les Atmaks des effets négatifs de la translation.

<sup>5</sup> Matière organique recyclable à laquelle peut être ajoutée une trame permettant de stocker des données.